

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA MORT DE CÉSAR

SCUDERY, GEORGES DE

Tragédie — 1637

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

BRUTE	44 rép.	ARTEMIDORE	2 rép.
CÉSAR	23 rép.	PHILIPPUS	2 rép.
CASSIE	20 rép.	TIBRE	2 rép.
PORCIE	19 rép.	SEINE	2 rép.
CALPHURNIE	16 rép.	LABEO	1 rép.
ANTOINE	16 rép.	QUINTUS	1 rép.
LÉPIDE	8 rép.	UN CITOYEN	1 rép.
ALBIN	5 rép.	UN AUTRE CITOYEN	1 rép.
ÉMILIE	3 rép.		

Personnages muets & suite : CHOEUR d'autres sénateurs, CHOEUR du peuple Romain

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	15
ACTE III	27
ACTE IV	38
ACTE V	51

ACTE I

SCÈNE I

Brute, Cassie.

BRUTE

Ne délibérons plus, le sort en est jeté :
L'excès de prévoyance est une lâcheté :
Il faut pour ce grand coup choisir l'heure opportune,
Et puis s'abandonner aux mains de la fortune.
Fléau des faibles, image du danger, 5
Vous choquez un dessein qui ne saurait changer,
Il est juste, il est beau, c'est ce que je te demande :
Ma main, résolvons nous ; l'honneur nous le commande :
Montrons le même coeur qu'ont montré nos parents,
Et que le nom de Brute est fatal aux tyrans. 10

CASSIE

Jeune et vaillant héros, de qui la République
Espère sa franchise, et sa splendeur antique :
Tu veux suivre un chemin que les tiens ont battu,
Comme illustre héritier de leur haute vertu :
Poursuis brave guerrier, imite leur mémoire, 15
Car le même labeur t'acquière la même gloire,
Pour devoir l'entreprendre il ne te manque rien ;

Vers toi se tourne l'oeil de tous les gens de bien :
Puisqu'un nouveau Tarquin ainsi nous persécute,
Fais voir qu'on trouve encore un véritable Brute,
Ennemi des tyrans, de qui l'autorité,
Veut opprimer le peuple, et notre liberté ;
Fais voir qu'un siècle infâme, en toi fit naître un homme,
Digne de la grandeur de la première Rome.

20

BRUTE

Les peuples que le sort a soumis à des Rois,
En doivent révéler la personne et les lois,
C'est là mon sentiment, et je tiens que sans crime,
On ne peut renverser un trône légitime :
Mais César est injuste, en nous nouant ôter
Ce que tous les trésors ne sauraient acheter :
D'égal il se fait Maître ; et Rome enfin trompée ;
Voit bien que c'est pour lui qu'elle a vaincu Pompée,
Que c'étaient deux rivaux également épris,
Qui faisaient un combat dont elle était le prix,
Qu'ils avaient même but ; et voulaient entreprendre
D'ôter la liberté, faignant de la défendre :
De sorte qu'en leur gain nous ne pouvions gagner,
Puisqu'il avaient tous deux le dessein de régner ;
Et que de quelque part qu'eut penché la balance,
Rome devait souffrir la même violence.
Ô droit ! Ô bonnes moeurs ! Ô justice des Cieux !
Combien peu vous respecte un coeur ambitieux ?
Et de quoi n'est capable une âme dérégulée,
Quand par l'éclat d'un sceptre elle s'est aveuglée ?
Quels crimes n'ont commis ces tigres inhumains ?
N'ont-ils pas oublié qu'ils étaient nés Romains ?
Et lorsqu'ils disputaient la puissance royale,
N'ont-ils pas fait rougir les plaines de Pharsale ?

25

30

35

40

45

Moi-même (ô souvenir ! Plein de ressentiment)
 Ai vu des flots de sang, et des monts d'ossements ; 50
 Et pour atteindre au but de leurs folles envies,
 Les Parques ont tranché plus de cent mille vies !
 Ha César ! Ô tyran ! C'en est trop enduré ;
 Le Ciel veut ton trépas, et Brute l'a juré.

CASSIE

Ha ! L'illustre serment, ha ! La belle entreprise ; 55
 C'est de cette façon que l'on s'immortalise ;
 Voilà ce grand dessein digne d'être admiré,
 Qui de tous les Romains s'est vu tant désiré.
 Fatale ambition, détestable folie,
 Qui coûtes tant de sang à la pauvre Italie : 60
 Monstre, à qui l'Univers semblent encor trop petit.
 Pour saouler pleinement ton avide appétit ;
 Voici le dernier jour de ta rage homicide,
 Le bruit de nos soupirs vient d'éveiller Alcide.

BRUTE

Ha ! Tu me traites mal, rare et fidèle ami ; 65
 Mon coeur était pensif, mais non pas endormi ;
 Il pèse mûrement tout ce qu'il propose,
 Et souvent il agit, qu'on juge qu'il repose.
 Un dessein périlleux se doit examiner,
 Et ce ne n'est assez que de l'imaginer, 70
 Il faut en avoir la fin premier que s'y résoudre :
 Un homme préparé ne craindrait pas la foudre :
 Ce qu'on pense en tumulte est sujet à faillir,
 Par le moindre accident qui nous viennent assaillir.
 Mais avant qu'entreprendre une haute aventure, 75
 Quand un solide esprit s'en est fait la peinture,
 Rien ne l'étonne plus, ni faible, ni mutin,

Il fait, et laisse faire au suprême destin.
C'est l'état où je suis, bave et sage Cassie.
Mais ce don vient du Ciel, et je l'en remercie,
Faisons voir ce que peut (aux romains ébahis)
Et l'amour des vertus, et celle du pays :
Et résolu de faire un acte mémorable,
Tâchons de prendre un lieu qui nous soit favorable.

80

CASSIE

Pour avoir sans péril notre commun repos,
La Sénat (ce me semble) est le plus à propos.
Sa garde ailleurs partout le suit comme son ombre.
Mais là, comme en vertu nous le passons en nombre :
Si ta main seulement veut signer son trépas,
Celle de nos amis ne nous manquera pas.
Tu sais bien qu'ils sont prêts de suivre ta fortune;
Et d'avoir le danger, et la gloire commune ;
Mais quel est ce danger ! Si chacun est pour toi ;
Et si tous ont horreur du simple nom de Roi ?

85

90

BRUTE

Cette belle espérance est encore incertaine ?
La captif à la fin s'accoutume à la chaîne.
Tout mal par l'habitude est facile à souffrir,
Plus qu'un remède amer qu'on tâche en vain d'offrir,
Ces coeurs peu généreux, ces âmes abaissées :
Quel honneur a quitté, que le gloire a laissées :
Ce faible, et lâche peuple, après avoir permis
Tout ce qu'ont désiré ses mortels ennemis,
Au milieu du péril, se croit sur le rivage,
Et baise encor, la main qui le mets en servage.
D'une feinte douceur, d'un souris attrayant,
L'adresse de César le pipe en le voyant ;

95

100

105

Sa ruse son esprit, sait déguiser les choses,
Et cacher finement les fers dessous les roses :
L'or, dont il est prodigue, établit son pouvoir,
Et sa main donne tout, afin de tout avoir : 110
De sorte que le peuple ayant pris cette amorce
Agit contre soi-même, autorise la force,
Lui prépare le trône, et l'excite à monter,
Devient souple, servile, et se laisse dompter.
Ainsi quelque dessein que notre vertu prenne, 115
Ces esclaves d'un roi banniront cette reine,
Seront contre eux pour lui : mais sans plus discourir,
Libre nous sommes nés, libres il faut mourir.

CASSIE

Le temps produira ses effets ordinaires :
Brute, je connais bien l'amour des mercenaires, 120
César ne vivant plus, ces amis d'intérêt ;
Approuveront sa mort, en béniront l'arrêt,
Et vrais caméléon plus changeants que Neptune,
Ils suivront le parti qui suivra la fortune.

BRUTE

Il n'appartient qu'aux Dieux de savoir l'avenir 125
Commençons toujours bien, et laissons les finir :
Notre prudence est courte, et la leur infinie ;
Elle sera pour nous, contre le tyrannie ;
Leur bonté les oblige en ce pressant besoin,
De voir notre conduite ; et d'en prendre le soin. 130

CASSIE

Nous mêmes conduisons nos faits et nos années :
Nous seuls pouvons former nos bonnes destinées :

Brute, s'il est des Dieux, ils s'occupent ailleurs,
Qu'à nous rendre contents, et nos destins meilleurs.

BRUTE

L'on voit en tes discours, l'on oit en mes répliques,
La Secte d'Épicure, et celle des stoïques :
Mais pourtant nos pensers, ennemi des tyrans,
Vont en un même lieu, par sentiers différents.

135

CASSIE

Mets ta main dans le mienne ; ici je te proteste,
(Et soit notre aventure, ou prospère ou funeste)
De suivre désormais ta fortune et tes pas,
Soit que tu veuille vivre, ou courir au trépas.

140

BRUTE

Brute en te donnant son coeur, prends celui de Cassie.

CASSIE

Trêve de ce discours, voici venir Porcie ;
Va-t-en voir nos Amis, je te suivrai de près,
Couronné de lauriers, ou couverts de cyprès.

145

SCÈNE II

Porcie, Brute.

PORCIE

Ne me direz vous point quelle humeur solitaire,
Vous éloigne de moi, vous oblige à vous taire ?

Auriez-vous reconnu mon esprit indiscret,
 Capable en trahissant, d'user mal d'un secret ? 150
 Brute, s'il a commis une telle imprudence,
 Privez-le de l'honneur de votre confiance ;
 Ayant bien mérité ce juste châtiment,
 Je n'appellerai point de votre jugement ;
 Je subirai sans plaindre, un arrêt légitime ; 155
 Mais que je sache au moins l'espèce de mon crime ;
 Je ne m'en souviens pas ; et loin d'y consentir,
 Sans savoir qui il est, j'en ai du repentir.

BRUTE

Ha ! Que tu fondes mal ta faible conjecture :
 La peine que je sens, et d'une autre nature ; 160
 Le corps, et non l'esprit, en souffre la rigueur ;
 Et je ne sais point l'art de te cacher mon coeur.
 Depuis neuf ou dix jours une douleur confuse,
 Me prive de sommeil que la nuit me refuses
 Certaine pesanteur occupe tous mes sens ; 165
 Et j'ignore le nom de ce mal que je sens.

PORCIE

Que la feinte me sied à l'âme généreuse !
 Ou je suis criminelle; pi je suis malheureuse !
 Vous perdez le repas; vous perdez le repos,
 Des soupirs continus tranchent tous vos propos, 170
 Vous refusez en tous lieux, et contre votre usage
 Une morne tristesse, est peinte en ce visage ;
 C'est ce qu'on ne fait point pour un mal inconnu,
 Il nous doit advenir, ou nous est advenu.

BRUTE

Aussi peu l'un que l'autre ; et c'est ce qui t'oblige
À ne t'affliger pas, croyant que je m'afflige. 175

PORCIE

Ha ! Ne contestez plus, contentez mes désirs :
Quoi ! N'ai-je point de part aux maux, comme aux plaisirs ?
Quoi ! Votre âme croit donc quelque ennui qui la tienne;
Que le vice du sexe a pouvoir sur la mienne ? 180
Qu'elle ne saurait taire un secret important ?
Brute, s'il est ainsi, que je meure à l'instant :
Ne me regardez plus que comme une infidèle,
N'écoutez pas ma plainte, ou bien vous moquez d'elle.
Mais si cette amitiés qui joignait nos esprits, 185
(Qui dure pas l'estime, et meurt par le mépris)
Subsiste encore en vous , jugez mieux de mon âme,
Et sachez que Porcie endurerait la flamme,
Avant que de secourir ce qu'elle doit cacher,
Et que pour voir son coeur, il faudrait l'arracher. 190
Arbitres du présent, et des choses passées,
Qui seuls avez pouvoir de lire en nos pensées,
Dieux justes, dieux cléments, permettez aujourd'hui,
Que Brute puisse voir l'amour que j'ai pour lui ;
Afin qu'il puisse croire en la voyant extrême, 195
Que me dire un secret, c'est le dire à lui-même.

BRUTE

Ha ! C'est trop ; je me rends ; et contre mon dessein,
Ton zèle, et ton amour, s'en vont m'ouvrir le sein.
Connaissant ton pouvoir, tu me fais violence ;
Car ce n'est qu'à regret que je romps mon silence ! 200
Mais comme j'en usais pour ne pas t'affliger,

Je le quitte, de peur de désobliger.
Prépare ton oreille ; excite ton courage :
Et juge dans le port quel doit être l'orage :
Sache que je m'apprête à faire un coup si grand,
Qu'il fait presque trembler la main qui l'entreprend.

205

PORCIE

Mon coeur n'est point outré, ni ma paupière humide.
La fille de Caton ne peut être timide :
Fais agir ta prudence ; elle suivra ton sort,
Quand il devrait passer par les mains de la mort.

210

BRUTE

Ô mon coeur n'est point outré, excellente héritière !
On voit qu'il t'a laissé la vertu toute entière :
(Vertu, que dans sa fin l'univers admira)
Et qu'il te fit sortir de ce qu'il déchira.
L'amour de son pays, qui lui coûta la vie,
Ma fait suivre ses pas, ma donne même envie,
Et pour dire en un mot tout ce que j'ai pensé,
Je suis prêt d'achever ce qu'il a commencé.

215

PORCIE

N'attendez pas de moi des marques de faiblesse,
Je hais trop le tyran, s'il vous choque, il me blesse :
L'image de Caton qui me suit en tous lieux,
Semble offrir son poignard, et son sang à mes yeux.
Mais Brute, ma douleur n'est pas sans allégeance ;
Un extrême plaisir se trouve en la vengeance ;
Et loin d'avoir des pleurs capables d'arrêter,
J'en répandrais plutôt pour vous solliciter.

220

225

BRUTE

Ô miracle ! Ô grand coeur ! À qui tout cela cède ;
Dieux, que je suis puissant, puisque je te possède.

PORCIE

Oui, vous y régner seul ; rien ne peut l'asservir ;
Et ce coeur est un lieu qu'on ne vous peut ravir.

230

BRUTE

Adieu, l'heure m'appelle ; avant que je te voie,
Nous serons dans l'excès de tristesse ou de joie.

PORCIE

Moi, je vais de ce pas au pied de nos autels,
Offrir des voeux pour vous, à tous les immortels.

BRUTE

Encor un coup, Adieu.

235

PORCIE

Mon âme vous veut suivre.

BRUTE

C'est fait ; Brute ou César s'en vont cesser de vivre.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Lépide, Antoine.

LÉPIDE

À ceux de qui la main gouverne l'univers,
Les plus grand ennemis sont les moins découverts :
La douceur de César se trouvera déçue, 240
Et sa clémence enfin n'aura pas bonne issue,
Ne régner qu'à demi, c'est avoir mauvais jeu ;
Et notre Dictateur en fait trop, ou trop peu.
Un calme si profond, m'afflige, et le menace ;
Jamais pilote expert n'aima tant le bonace : 245
Elle porte souvent (lorsqu'elle veut changer)
Des l'extrême repos, à l'extrême danger.
Les flots les plus unis sont sujets à l'orage ;
Un instant voit leur paix, un instant voit leur rage ;
Et dans les grands États, comme en cet élément, 250
Même péril se trouve, et même changement,
Fasse le ciel (Antoine) en ces choses futures :
Que je me sois trompé dedans mes conjectures ;
Et que le grand César (à qui rien ne défaut)
N'ai point de précipice, étant monté si haut. 255

ANTOINE

Je tiens que cette crainte a la raison pour guide ;
Votre avis est le mien, sage et prudent Lépide ;
Cet excès de clémence a déjà trop permis :
Tout doit être suspect, venant des ennemis :
Et de quelques bienfaits qu'on les réconcilie, 260
Les croire, c'est faiblesse, et les aimer folie.
Celui dont ce discours a forme son objet,
Porte écrit sur le front quelque mauvais projet ;
Son humeur sombre et noire, est un signe visible,
Que pour troubler autrui son coeur n'est point paisible, 265
Il rumine sans doute, un dessein important :
Oui, Brute m'est suspect.

LÉPIDE

Je vous en dis autant.

ANTOINE

Et César néanmoins en a l'âme charmée,
Se repose sur lui des soins de son armée, 270
N'a jamais de pensers qui ne lui soient ouverts,
Et le rend après lui maître de l'Univers.
Le Sénat d'autre part va jusqu'à l'insolence,
Et pour rompre sa chaîne a rompu son silence ;
Murmure effrontément contre le Dictateur, 275
Se plaint de son pouvoir, l'appelle usurpateur,
Et tâche d'exciter quelque dextre hardie,,
À la sanglante fin de cette tragédie.
Ô bonté de César cause de ma douleur,
Tu le seras un jour de son propre malheur. 280
Quiconque tien en main la puissance usurpée,
En tout temps, en tous lieux, y doit tenir l'épée ;

Tel Prince doit avoir (comme celui d'Enfer)
Et le trône de flamme, et le sceptre de fer :
Et comme il est servi par la seule contrainte, 285
Il doit s'environner de terreur et de criante ;
Abattre les plus grands, qui choquent son pouvoir,
Pour contenir le reste aux terme du devoir ;
Et de leur infortune augmentant sa puissance,
Avoir moins de sujets, et plus d'obéissance. 290

LÉPIDE

Ce mal est en un point qu'on le peut éviter :
César pèche en douceur, mais il la peut quitter :
L'amitié la plus franche, est la plus estimable ;
En cette occasion, le silence est blâmable ;
Parlons, mais hardiment, puis qu'il en est de saison : 295
Et haut ; dans le dessein d'éveiller la raison :
César mérite bien une amitié fidèle.

ANTOINE

Allons à son Palais où l'heure nous appelle.
Pour le suivre au Sénat, après que nos propos
Auront mis son esprit, et le nôtre en repos. 300

SCÈNE II

Calphurnie, César, Philipus.

CALPHURNIE

Au secours mes amis, des tigres sanguinaires,
Exerçants sur César leurs fureurs ordinaires.

CÉSAR

La peine qu'elle sent,, me touche de pitié :
Ce songe, est un effet d'une forte amitié
Qui peignant mon visage, en l'imaginative,
Lui fait tenir certain que ce malheur arrive.

305

CALPHURNIE

Ô Dieux ! Rien ne s'oppose, à ce sanglant effort ;
Il n'en peut plus, il tombe, il se meurt, il est mort,

CÉSAR

Il la faut éveiller : répondez-moi dormeuse.

CALPHURNIE

Qui m'appelle ? Où sont-ils ? Revenez, troupe affreuse.

310

CÉSAR

Vous même, revenez d'un assoupissement,
Qui nous a fait souffrir tous deux également.

CALPHURNIE

Est-ce vous mon César ? Hélas : Est-il possible,
Que vous soyez vivant, et que je sois sensible ?
Vous me venez de rendre un service important :
Vous me ressuscitez, en vous ressuscitant ;
Et par vous et pour moi la force est dissipée.
Des plus noire vapeurs dont l'âme soit trompée.
Mais Dieux ? M'est-il permis par un discours flatteur,
De mépriser ce songe, et l'appeler menteur ?
Et m'ayant si bien peint un astre si tragique,

315

320

Le dois-je croire faut ? Ou songe prophétique ?
 Vous, dont la volonté règle mon sentiment,
 Assistez, ma raison de votre jugement ;
 Je sens bien qu'elle est faible, et que le mal l'emporte,
 Elle s'oppose en vain, et la crainte est plus forte.

325

CÉSAR

Quoi ! Vous laissez vous vaincre aux effets de la peur
 Vous qui ne combattez que contre une vapeur ?
 Et cet esprit solide, en sa douleur amère,
 Ne peut-il se sauver des mains d'une chimère ?
 Puisqu'en me renvoyant vous avez de l'effroi,
 Ce fantôme est plus fort, ni que vous, ni que moi.
 Mon amour s'en offense, et ce mépris la blesse ;
 Pour témoigner la votre ayez moins de faiblesse :
 Chassez nue frayeur qui n'a point de sujet ;
 Et par votre récit montrez moi son objet.

330

335

CALPHURNIE

Ha ! Ne conservez pas cette fatale envie :
 Étouffez, ce désir, si vous aimez ma vie :
 Ce prodige est si noir, qu'on n'en peut discourir,
 Le seul penser m'en met aux termes de mourir :
 Et bien que je me plaise ne mon obéissance,
 Ce que vous demandez n'est pas en ma puissance.
 Disons-le toutefois : la parque dans ses mains,
 A retouché les jours du plus grand des humains ;
 Et quoi que ce malheur ne subsiste qu'en songe,
 Je crains avec horreur ce funeste mensonge.
 Ô ! Vous qui pénétrez dans un lâche attentat,
 Bons Dieux, sauvez César pour sauver l'État ;
 Sans doute il périrait dedans son infortune ;
 Et désormais sa perte, est la perte commune.

340

345

350

CÉSAR

Ces vœux justes et saints voleront jusqu'au Ciel,
Ils pourraient adoucir un astre tout le fiel ;
Et de quelque façon que le sort me regarde,
Je me tiens assuré d'une si bonne garde ;
Puisqu'ils partent d'un cœur, et si pur, et si net.
Mais l'heure du Sénat m'appelle au cabinet,
Qu'on me donne ma robe.

355

CALPHURNIE

Ha ! Ce peu de croyance,
Veut offusquer les yeux de votre prévoyance ;
César, vous refusez d'un esprit étonné,
Un avertissement que les dieux m'ont donné.
Oui les dieux m'ont fait voir votre perte assurée,
Si vous n'oyez les cris d'une désespérée,
Qui se jette à vos pieds, embrasse vos genoux,
Et vous conjure ici de prendre garde à vous.
Ce songe est un éclair qui devance un tonnerre,
Dont le courroux du Ciel semble avertir la terre ;
Recevez le conseil de ce cœur affligé ;
Et ne vous perdez pas pour l'avoir négligé.
Au moins, craignez un peu le mal que e soupçonne :
Souffrez que tous vos gens suivent votre personne ;
Afin que leur secours vous puisse garantir,
Du triste sentiment d'un tardif repentir.

360

365

370

CÉSAR

César ne peut rien craindre ; et son âme affermie,
Voit gémir sous ses pies la fortune ennemie :
Consolez vous mon cœur, perdez ce souvenir ;
Et laissons au destin le soin de l'avenir ;

375

Il nous fait arriver où son vouloir nous mène.

(Le chambre se referme.)

CALPHURNIE

Ô ! Le faible secours, qu'est la prudence humaine.

SCÈNE III

Brute, Cassie.

BRUTE

Enfin obtiendrons nous le suprême bonheur ? 380
Voit-on en nos amis un sentiment d'honneur ?
As-tu bien observé les traits de leur visage ;
N'y remarques-tu rien de sinistre présage ;
Cette première ardeur est-elle dans leur sein ?
Ne succombent-ils point sous le fait du dessein ? 385
N'ont-ils point mis d'obstacle à leur gloire prochaine ?
Leurs esprit sont-ils joints par une même chaîne ?
Vont-ils d'un même pied ? L'auras-tu bien pu voir ?
Et bref, qui règne en eux, ou la crainte, ou l'espoir ?

CASSIE

Jamais lyre d'Orphée, en douceur infinie, 390
Ne fut si bien d'accord, et n'eut tant d'harmonie ;
Ha ! Qu'ils sont éloignés de la peur du trépas ;
Un puissant aiguillon sollicite leurs pas :
Et pareils aux dauphins qui sautent dans l'orage.
Tous ont le même but, et le même courage : 395
Tous regardent le mot, comme une souverain bien :

Quiconque ne la craint, ne saurait craindre rien,
C'est pour les grands esprits une pierre de touche,
Aussi tous nos amis, te jurent par la bouche,
Que cet objet terrible, aux coeurs peu généreux,
Ne peut jamais avoir que des attraits pour eux ;
Et qu'ils suivront ton sort, ou funeste ou prospère,
Juge ayant cet esprit, s'il craint, ou s'il espère.

400

BRUTE

Je doute que j'en ai, n'est pas sans fondement :
Tel homme ne craint point l'aspect du monument,
Qui craindra pour son bien, pour son fils, pour sa femme ;
En tous n'éclate pas cette fermeté d'âme,
Qui pour suivre l'honnête, oblige ne le faisant,
De mettre sous le pied, l'utile et le plaisant.
Il est divers degrés de constance, et de force :
Il ne faut pas juger de l'arbre et de l'écorce :
L'apparence est trompeuse ; et souvent un ami,
Qu'on estime parfait, ne l'est qu'à demi.
Le temps fait toujours voir ces choses éclaircies :
Peu de Brutes enfin, et fort peu de Cassies.
Crois aussi bien que moi, que pour de si grands coups,
Il est peu de romains qui soient égaux à nous.
Mais grâce aux immortels, ce peu nous favorise :
Je vois, je vois déjà, le bout de l'entreprise :
Tous les astres bénins, vont au gré de vos vœux ;
Ha ! Belle occasion, montre nous tes cheveux ;
Puisqu'on te tend la main (te rendant secourable)
Fais nous voir du temps une heure favorable.

405

410

415

420

CASSIE

Avant que de courir le plus grand des hasards,
Nos amis assemblés dedans le champ de Mars,

425

Désirent ta présence ; espérant que ta vue,
Approuvera à la foi, dont leur âme est pourvue,
Ils pensent que ton oeil inspira la valeur,
Et que ce grand courage, augmentera le leur.

BRUTE

Pour cette volonté qui gouverne la mienne, 430
Il n'est rien d'impossible, et rien qu'elle n'obtienne.
Il est juste, allons-y ; voyons ces vrais Romains ;
Et joignons pour l'État, et nos coeurs et nos mains.
Une dernière fois allons pour nous résoudre,
D'abaisser un orgueil, si digne de la foudre : 435
Oui, oui, n'abusons plus d'un silence discret,
Et gardons que le temps n'ouvre notre secret :
Mais quel deuil est écrit sur le front de Porcie ?

SCÈNE IV

Porcie, Cassie, Brute.

PORCIE

Funeste présage ! Ô triste prophétie !

CASSIE

Aurais-tu découvert ce dessein important ? 440

BRUTE

Ton esprit en ma place, en aurait fait autant :
Je lis dedans son coeur, elle voit dans mon âme.

CASSIE

Un secret n'est pas bien dans celui d'une femme.
De quel mal inconnu souffres-tu la rigueur ?

PORCIE

D'un mal qui vous regarde, et qui m'ôte le coeur :
Hélas ! Qui le croirait, ô tristesse infinie !
Les Dieux sont contre nous, et pour la tyrannie.

445

CASSIE

On dirait à l'ouïr, que le Ciel s'est ouvert.

PORCIE

Leur courroux s'est fait voir au sacrifice offert.

BRUTE

Fais-nous savoir au moins qui te rend désolée ?

450

PORCIE

Des marques de malheur, en la bête immolée ;
Ha Brute le destin s'oppose à nos désirs ;
Menace votre tête, et détruit mes plaisirs.

CASSIE

Étrange aveuglement de ce siècle où nous sommes !
Ô faiblesse d'esprit ! Stupidité des hommes ;
De croire follement, que leur bien, et leur mal,
Est écrit au poumon d'un chétif animal ;
Et que de certains Dieux, les troupes affamées,

455

Viennent dessus l'autel se paître de fumées.
 Oracle, Sacrifice, augure, vol d'oiseaux, 460
 Dieux du Ciel, de l'Enfer, de la terre, et des eaux,
 Invention humaine, aussi belle que feinte,
 Vous ne me donnez point de sentiment de crainte,
 Je pénètre le voile, et découvre à travers,
 Que rien que le hasard, ne conduit l'Univers : 465
 Jugez après cela de votre prophétie.

(Il parle à sa femme.)

BRUTE

Je serai toujours Brute, et toi toujours Cassie :
 Les écrits d'Épicure ont séduit ta raison.
 Mais toi, finis un deuil qui n'est pas de saison ;
 Mon coeur, tu connais bien quelque mal qui m'arrive, 470
 Que nous sommes trop loin pour regarder la rive,
 Dans la lice d'honneur, il faut aller au bout.

PORCIE

Oui Brute, C'en est fait ; mon esprit s'y résout :
 Il se rit maintenant de la force ennemie ;
 Vous réveillez en moi la constance endormie ; 475
 Je veux aimer la gloire, elle plaît à mes yeux ;
 Et laisser l'avenir, dans le secret des Dieux.
 Allez donc mon cher Brute, où l'honneur vous appelle ;
 Servez bien le public, épousez sa querelle ;
 Et quand un bel exploit vous aura couronnés, 480
 Oubliez ma faiblesse, et me le pardonnez.

(Il entend de Porcie.)

BRUTE

Allons cher compagnon, prendre cette couronne ;
Et suivre le conseil, que la vertu nous donne.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

César, Antoine, Lépide, Philippus.

(La chambre de César s'ouvre.)

CÉSAR

Entre les vrais amis on ne doit rien cacher :
Rien, venant de leur part, ne me saurait fâcher : 485
J'écoute leurs avis, franc d'orgueil et d'envie,
Et fais de leurs conseils des règles à ma vie.
J'aime l'amitié franche, et sans déguisement ;
Tout le monde chez moi peut agir librement ;
Dire ses sentiments ; entrer en confidence, 490
Et corriger ma faute avec sa prudence
La plus forte raison peut souvent sommeiller :
Et notre propre sens n'est pas bon conseiller :
Notre esprit contre nous a des forces extrêmes ;
Nous voyons en autrui, beaucoup mieux qu'en nous-mêmes ; 495
Et qui se veut sauver d'un si dangereux pas,
Doit croire ses amis, et ne se croire pas.
Je fonde mon repos dessus cette maxime :
Parlez donc hardiment, vous le pouvez sans crime,
Je tiens que c'est me rendre un service important ; 500
Je n'ai pas un esprit qu'on charme en la flattant ;

Loin de cette faiblesse, il cherche le censure,
Et caresse la main qui lui fait la blessure :
Voilà comme César traite avec ses amis,
Or souvenez-vous donc que tout vous est permis.

505

ANTOINE

Après cette assurance il faut que je vous die,
Que nous avons pour vous une amitié hardie,
Qui ne sent point l'esclave, et qui ne saurait voir
Que César use mal d'un absolu pouvoir :
Votre excès de bonté va jusqu'à la mollesse :
(Pardonnez moi ce mot s'il est vrai qu'il vous blesse)
Et vous ressouvenez comme une grand potentat,
Se doit faire des lois des maximes d'État :
C'est d'elles qu'il apprend à régir les Provinces ;
Le peuple a des vertus, qui font défauts aux Princes,
Rien ne doit être égal entre ces deux humeurs ;
Ils diffèrent de rang, qu'ils diffèrent de mœurs :
Ce que l'un aimera que l'autre le haïsse ;
Et bref, que l'un commande, et que l'autre obéisse.
Le peuple est insolent quand on le traite bien ;
La douceur vous peut nuire, et ne vous sert de rien
Ce âmes du commun, tiennent de leur naissance,
Insensibles toujours à la reconnaissance ;
Les bienfaits n'ont pour eux, que de faibles appas,
Si bien que le plus sûr est de les tenir bas.
C'est le moyen de faire, en vivant de la sorte,
Que votre autorité soit toujours le plus forte ;
La rigueur les instruit ; leur montre le devoir ;
Et leur ôte le vice, avecque le pouvoir.
Un esprit populaire, est souple dans la peine,
Et semblable au lion, il est doux à la chaîne ;
Il reconnaît son maître, et pareil en ce point ;

510

515

520

525

530

Il le craint, et le suit ; mais il ne l'aime pas
 Il a toujours dans l'âme une vieille querelle,
 Pour cette liberté qui lui fut naturelle,
 Et tout usurpateur ; après l'avoir soumis,
 En comptant ses sujets, compte ses ennemis,

535

CÉSAR

Si ce discours est vrai, c'est pour la tyrannie :
 Mais quand je régirais des tigres d'Hircanie,
 Avecque la douceur dont je les ai traités,
 Je les désarmerais de tant de cruautés.
 Quel bien pouvait avoir cette franchise antique,
 Que je n'aie augmenté dans notre République ?
 Suis-je avare, ou cruel ? Ai-je souillé mes mains,
 Par le désir de l'or, ou du sang des Romains ?
 Et hors le seul honneur de ce grade où nous sommes :
 Ai-je rien au dessus du vulgaire des hommes ?
 Ils m'ont fait dictateur, je vis en citoyen ;
 J'oblige tout le monde, en ayant le moyen ;
 Pour leur donner la paix, mon esprit est en guerre,
 Et faut que mes soucis courent toute le terre :
 Ha ! Que je connais bien au mal que j'ai pour eux,
 Que le plus élevé, n'est pas le plus heureux,
 Que le champ des grandeurs, est un champ infertile ;
 Et que le vrai plaisir, n'est point, s'il n'est tranquille.
 Soyez de mon avis, et changeant de propos,
 Croyez que mon travail vaut moins que leur repos ;
 Et que tant de labeurs m'ont donné quelque place ;
 En l'estime du peuple, et dans sa bonne grâce.

540

545

550

555

ANTOINE

Ce peuple est une mer, qui n'a rien d'arrêté ;
 On doit craindre l'effet de sa légèreté :

560

Il se lasse de tout ; et son âme inconstante,
Entre aimer et haïr, paraît toujours flottante ;
Il est à qui lui donne : on vous le peut ravir,
Par le même métal qui vous en fait servir : 565
Et porter sa faiblesse à la fatale envie,
De vous ôter un jour, et le sceptre, et la vie ;
Il faut lever le masque, en lui donnant terreur ;
Et prendre le pouvoir, et le nom d'Empereur.

CÉSAR

Ce remède est fâcheux, il a trop d'amertume : 570
C'est insensiblement que le joug s'accoutume,
On doit tromper le peuple avec dextérité,
Comme on ôte aux oiseaux la douce liberté ;
Espérer tout du temps, le choisir, et l'attendre ;
Et cacher les filets, qui le doivent surprendre. 575
Au reste, pour mes jours, j'en regarde la fin,
Comme un pont résolu de l'arrêt du destin ;
Et tiens par le discours dont mon âme est pourvue,
Que la plus douce mort, est la plus imprévue.

LÉPIDE

Achevons de parler, sans perdre le respect. 580

CÉSAR

Dites tout, chers amis.

ANTOINE

Brute nous est suspect :
C'est après votre rang, que son âme soupire.

CÉSAR

Il est certain que Brute, est digne de l'Empire ;
Mais il attendra bien que le Ciel en son cours, 585
Mette sur l'horizon le dernier de mes jours :
Je suis mon ennemi, s'il est mon adversaire.
Ha ! Que vous traitez mal une vertu sincère,
Qui souvent éprouvée, est sans comparaison ;
Et qu'on ne peut choquer, qu'en choquant la raison. 590

ANTOINE

Fasse le juste Ciel, que nos peurs frivoles,
Et que l'événement s'accorde à vos paroles.

PHILIPPUS

Le sacrifice est prêt.

(Le château se referme.)

CÉSAR

Allons prier les Dieux,
De vous ouvrir son coeur, ou de m'ouvrir les yeux. 595

SCÈNE II

Brute, Cassie, Labéo, Quintus, Albin, Artimore.

BRUTE

Je croirais faire tort à vos coeurs invincibles,
De tâcher par discours de les rendre sensibles
Ils aiment trop l'honneur, pour ne le suivre pas,

Quand un si beau sentier conduirait autre pas :
Aussi votre valeur m'étant trop vine connue, 600
Je ne dis rien, sinon qu'enfin l'heure est venue,
Où la force, l'esprit, l'amour, et le devoir,
En faveur du pays se pourront faire voir.
Oui, c'est un grand jour, si digne de mémoire,
Qu'il nous faut couronner par les mains de la gloire ; 605
Elle nous y semond ; et jamais de guerrier,
Ne purent obtenir de si dignes lauriers,
Nous sauvons en ce jour, par la perte d'un homme,
Nos pas nous seulement, mais l'Empire de Rome :
Et quand ce haut dessein nous deviendrait fatal, 610
C'est vivre que mourir, pour le pays natal.
Employons donc pour lui toute notre industrie ;
Il s'agit de sauver, et nous et la patrie ;
Il s'agit de sauver encor le liberté,
Qui vaut plus que le bien, et plus que la clarté ; 615
Sus donc braves Romains, achevons l'entreprise ;
La mal est arrivé sur le point de sa crise
Il faut pour nous guérir faire un dernier effort,
Qui nous fasse trouver la naufrage ou le port.
Mais de quelque façon que soit votre fortune, 620
Brute qui vous chérit, la veut avoir commune ;
Il vous donne sa foi qui ne saurait changer ;
Et dans ce beau dessin où l'honneur nous embarque,
Rien ne vous l'ôtera que les mains de la Parque :
Mais il croit bien aussi que vos coeurs généreux, 625
Auront toujours pour lui, l'amour qu'il a pour eux.

CASSIE

Il est temps de parler, l'honneur vous le commande ;
Maintenant votre esprit a tout ce qu'il demande ;
Brute s'est expliqué ; témoignez aujourd'hui,

Qu'on en saurait rien craindre, étant avecque lui :
 Pour moi je lui promets que l'aspect des tortures,
 Ni l'aigre sentiment des peines les plus dures,
 Ne pourront ébranler mon courage affermi :
 Et "avoir le premier du sang de l'ennemi.

630

LABEO

Mon coeur est dans mes yeux ou je veux qu'on le voie,
 Sachant qu'il y paraît plein d'ardeur et de joie ;
 Déjà depuis longtemps ou l'oyait soupirer,
 Dans les pensers d'un bien qu'il n'osait espérer :
 Mais puisque Brute parle, et qu'une si grande âme,
 Brûle du même feu dont la mienne est en flamme,
 Est-il quelque plaisir qui se compare au mien ?
 Non, non, pour obtenir cette gloire immortelle,
 Il ne manquera pas d'un service fidèle ;
 Les hommes comme nous ne savent point trahir :
 C'est à lui d'ordonner, c'est à nous d'obéir.

635

640

645

QUINTUS

Quand l'ennemi commun serait invulnérable,
 Mon bras entreprendrait sa défaite honorable ;
 L'oeil de Brute m'inspire, un désir violent,
 Qui trouve que le temps n'a son vol que trop lent :
 Une juste colère excite mon courage,
 Après ce haut exploit qui va finir l'orage ;
 Et je ne me veux plus estimer vrai Romain,
 Que le sang de César, n'ait fait rougir ma main.

650

ALBIN

Brute ne sait-il pas que mon âme méprise,
 L'amitié du tyran, pour avoir la franchise ?

655

Et que foulant au pieds tant de trésors offerts,
Je romps avecque lui, pour rompre enfin nos fers ?
Il m'aime (il est certain) mais sans gratitude,
Je puis à sa ruine appliquer mon étude,
Le faible cède au fort ; et le premier devoir,
Fait pencher la balance, ayant plus de pouvoir :
L'amour de la patrie, emporte tous les autres ;
Et pour le faire court, mes desseins sont les vôtres.

660

BRUTE

Il suffit, chers amis, je me tiens satisfait :
Mais avant que nos mains en viennent à l'effet,
De grâce, qu'un de vous, que la prudence guide,
Ait soin d'ôter Antoine, et d'éloigner Lépide ;
Je connais leur courage il est haut et franc ;
Et puis notre courroux ne vaut pas tant de sang ;
Nous voulons que d'un seul, la trame soit coupée ;
Contre un seul la justice élève son épée ;
Il n'en faut pas venir à l'extrême rigueur.

665

670

ALBIN

Je suivrai le chemin que m'enseigne un grand coeur.

BRUTE

De crainte d'être vus que chacun se dérobe ;
Et que tous aillent prendre un poignard sous la robe,
Car j'ai déjà la mien.

675

CASSIE

Nous en avons aussi.

BRUTE

Allons ; cela va bien ; retirons nous d'ici :
La fortune souvent favorise le crime :
Allez dans le Sénat, attendre la victime,
Ma main veut à ce jour la conduire à l'autel,
Et pour vous sauver tous, donner le coup mortel.

680

SCÈNE III

(Il les écoutait caché derrière une colonne.)

ARTEMIDORE

Qu'ai-je entendu, bons Dieux ! Est-il bien véritable,
Que je n'ai point songé ce conseil détestable ?
Ô l'étrange dessein ! Ô l'horrible attentat !
Ils parlent de sauver, et vont perdre l'État :
Mais, sans perdre moi-même un temps nécessaire,
Découvrons à César cette importante affaire,
Afin que sa prudence ait loisir d'y pourvoir :
Il semble que les Dieux m'enseignent mon devoir.

685

690

SCÈNE IV

Calphunie, Porcie.

(Elle l'interrompt.)

CALPHURNIE

S'il est vrai que le temps ait mis en vos pensées,
Un oubli général des affaires passées,

Et que ce grand esprit que l'on remarque en vous,
Ne garde pour César, ni haine, ni courroux ;
Je vous conjure au nom de la pudique flamme, 695
Que vous avez au coeur, et que je porte en l'âme,
D'avoir quelque pitié de l'extrême douleur,
Que mon visage blême a peinte en sa couleur ;
Pour une vision qui m'a prise endormie :
Et de me découvrir en véritable amie, 700
Si l'on n'aurait rien dit dedans votre maison...

PORCIE

Quoi ! Vous nous soupçonnez de quelque trahison ?
Ha ! Je ne puis souffrir une si rude offense ;
Brute a trop de vertu, qui parle en sa défense ;
Et sans doute César qui connaît bien sa foi, 705
Apprenant ce discours, s'en plaindra comme moi :
Qui, oui, je lui dirai, l'outrage insupportable,
Qu'endure en notre endroit l'amitié véritable.

(Elle s'en va.)

CALPHURNIE

N'importe ; un grand malheur le menace aujourd'hui ;
Et la peur que j'en ai m'appelle auprès de lui. 710

(Elle dit ces vers par ironie.)

PORCIE

Qu'elle sait dextrement d'un artifice extrême,
Surprendre les secrets que l'on cache en soi-même !
Ô Dieux ! Qu'elle a d'adresse, et qu'il est malaisé
D'éviter les filets de cet esprit rusé !

Chose étrange pourtant, qu'elle ait vu par le songe,
 Cet enfant du sommeil, ce père du mensonge,
 Un dessein qui n'est su que des Dieux seulement :
 Ce prodige nouveau confond mon jugement.
 Réveille ma douleur, et ma crainte endormie ;
 Las ! Aurons-nous toujours le fortune ennemie ?
 Il faut avertir Brute, ô Dieux qui connaissez,
 Que d'un juste désir nos esprits sont poussés,
 Regardez de bon oeil l'entreprise avancée,
 Et la faites finir comme elle est commencée.

715

720

ACTE IV

SCÈNE I

César, Antoine, Lépide.

(Brute arrive.)

(La chambre de César s'ouvre.)

(Il prend fatal pour malheureux.)

CÉSAR

Pour ce mal advenir, dont je suis menacé, 725
Il m'étonne aussi peu, comme a fait le passé :
Et mon esprit égal, sans tristesse, ni joie,
Voit toujours d'une même oeil ce que le Ciel m'envoie :
À quoi sert au mortels de vouloir murmurer
Contre un mal nécessaire, et qu'il faut endurer ? 730
Si l'on doit voir la fin de leurs tristes années,
Veulent-ils appeler des lois des destinées ?
Arrêter le Soleil au milieu de son cours ?
Et forcer la Nature à leur donner des jours ?
Il faut que la raison fasse mieux son office : 735
Et quelque signe affreux qu'ait eu le sacrifice,
C'est à moi d'obéir, et de baisser les yeux,
Remettant ma fortune entre les mains des Dieux :

Elles m'ont empêché de voir mes funérailles,
 Dans le sanglant péril de près de cent batailles, 740
 De plus de mille assauts, et de tant de dangers.
 Que l'on m'a vu courir au climats étrangers,
 Or les Dieux n'ont-ils pas (pour être en ma défense)
 Et la même douceur, et la même puissance ?
 S'ils veulent me sauver, qui peut me faire mal ? 745
 Et qui me peut sauver si mon sort est fatal ?
 Je ne m'afflige point d'une crainte inutile ;
 Mon âme est en repos : mon esprit est tranquille ;
 Et le même raison qui me fait discourir,
 Ne m'apprend-elle pas que César doit mourir ? 750
 J'aurai le même sort du fondateur de Rome :
 Car ce nom de César n'ôte point celui d'homme :
 Mais je ne me plains pas d'un si faible pouvoir ;
 J'ai cherché de la gloire, et je crois en avoir :
 Or comme elle est durable, et d'essence immortelle, 755
 C'est de là que j'attends que le mienne soit elle :
 C'est par là que mon cœur se moque du trépas,
 Et par là seulement César ne mourra pas.
 Cessez donc, chers amis, d'avoir l'esprit en peine ;
 Soit la mort que j'attends, ou bien proche ou lointaine, 760
 Il m'est indifférent quand j'en serai vaincu ;
 Celui ne meurt point tôt qui n' pas mal vécu :
 Assez longue est la vie, étant faite assez bonne ;
 Et qui plutôt la passe a plutôt la couronne :
 C'est là que l'envieux laisse l'homme de bien : 765
 Et pour être en estime, il faut n'être plus rien.
 Ainsi donc soit ma fin, naturelle, ou contrainte,
 je la verrai venir sans tristesse, ni crainte ;
 Et ne m'importe pas si la Parque m'abat,
 Au lit au Capitole, ou dedans un combat, 770
 La genre différent ne fait rien à la chose.

(Prodiges arrivés, en la mort de César, pris de l'Histoire.)

ANTOINE

Par un si beau discours j'aurais le bouche close,
Si l'amitié de flamme en voulant s'exhaler,
Ne forçait mon esprit, et ma langue à parler :
Mais je retourne encore à ma frayeur première : 775
Un animal sans coeur, un soleil sans lumière,
Un songe épouvantable, et qui parle de mort,
L'aigle de ce Palais, qui tombe sans effort,
Une main de soldat qui paraît enflammée,
Qui brûle bien longtemps, et n'est point consommée, 780
Des signes dans le Ciel, des hiboux en plein jour,
Qu'on a vu se poser sur les toits d'alentour,
Et par des cris affreux, annoncer nos désastres :
Ce jour qu'on vous a dit que menacent les astres ;
Ces fantômes volants qu'on a vu cette nuit, 785
Et votre chambre ouverte avec un si grand bruit,
D'une main invisible, et qui n'est pas peu forte,
Ces prodiges ensemble advenus de la sorte,
Détruisent vos raisons ; et font voir à nos yeux,
La favorable avis que vous donnent les Dieu : 790
Mais inutilement leur bonté s'est offerte :
Ils veulent nous sauver ; vous voulez votre perte :
Le Ciel vous avertit ; vous ne le croyez pas ;
Vous fuyez de la vie, et cherchez le trépas ;
Que pouvons nous attendre en l'état où nous sommes, 795
Si César ne croit plus ni les Dieux ni les hommes ?

LÉPIDE

Ce traître qui s'approche excite mon courroux :

SCÈNE II

Brute, César, Antoine, Lépide.

BRUTE

Le Sénat assemblé n'attend plus qu'après vous :
Pour payer la valeur du plus brave des princes,
Il vous déclare Roi de toutes les provinces ;
Et veut que (hors d'ici) vous ayez souverain,
La couronne à la tête, et le sceptre à la main.

800

CÉSAR

Ha Brute ! Dans le trône où le destin m'appelle
Que ferai-je pour vous, après cette nouvelle,
Où le coeur à l'amour utilement se joint ?
Ou bien pour mieux parler que ne ferai-je point ?

805

BRUTE

Être chéri de vous, ma vaut plus qu'un Empire,
Et c'est l'unique gloire où mon désir aspire.

ANTOINE

Je m'étonne bien fort (puisque vous l'aimez tant)
Que lorsqu'il s'est agi d'un service important,
Et qu'on a vu sa vie, au bout de son épée,
Que vous ayez suivi le parti de Pompée ?

810

BRUTE

Vous avez un esprit qui s'étonne de rien :
Et si je ne voyais votre chef et le mien,
Je saurais vous tirer de merveille et de doute :

815

Mais nous sommes dans Rome, et César nous écoute.

LÉPIDE

Ce silence est timide, autant qu'il est discret :
Répondre sans répondre est un fort beau secret ;
Mais vous être pourtant (ou mon âme est trompée)
Le gendre de Caton, et l'ami de Pompée.

820

BRUTE

Je fus et l'un et l'autre, et le tins à bonheur :
Maintenant je suis Brute, et fort homme d'honneur.

ANTOINE

On chante votre nom, du Tibre, jusqu'au Tage.

CÉSAR

Tout beau ; je vous défends de parler davantage :
Antoine, oubliez-vous ce qu'on doit au respect ?
Allons je vais montrer si Brute m'est suspect.

825

SCÈNE III

Calphurnie, César, Brute, Antoine, Lépide.

CALPHURNIE

César, ne sortez point, ou bien sortez en armes ;
Hé de grâce donnez quelque chose à mes larmes :
Remettez aujourd'hui le Sénat à demain :
Y va-t-il du salut de tout le genre humain,
Que vous n'en puissiez pas différer l'assemblée,

830

Afin de rendre calme une âme si troublée,
 Et détourner l'effet d'un songe infortuné,
 Qui m'a dit que César doit être assassiné ?
 Il faut absolument que Monseigneur demeure,
 Ou qu'il prenne poignard, et que sa femme meure.

835

CÉSAR

Brute, que ferons-nous, la dis-je contenter ?

BRUTE

Dieux, un si fort esprit se laisse donc tenter !
 Quoi pourrez-vous souffrir qu'on dise avecque blâme,
 Que César croit, et craint, les songes d'un femme ?
 Et vous-même vous faire un si sanglant affront,
 Qu'il s'attaque aux lauriers qui vous ceignent le front.
 Ha ! Rejetez bien loin cette fatale envie :
 Qui peut voir à regret une si belle vie ?
 Et lequel des mortels oserait concevoir
 Seulement un penser contre votre pouvoir ?
 Non, non, espérez mieux des bonnes destinées :
 Autant que de vertus, César aura d'années :
 Et si le sort lui seul ne se rend criminel,
 Pour le bien du public vous serez éternel.
 Achevez donc César une importante affaire :
 Ou venez dire au moins que le Sénat diffère :
 Si le faible soupçon attaque un si grand coeur.

840

845

850

(Il parle à sa femme.)

CÉSAR

Ce Brute ardent et prompt est toujours le vainqueur.
 Je le veux bien ; sortons : une si courte absence,

855

Ne viendra pas à bout de votre patience,
Une heure de conseil suffira pour ce jour.

(La chambre se ferme.)

CALPHURNIE

Ce funeste départ, n'aura point de retour :
Ô déloyal flatteur ! Dont son âme obsédée,
Se trouve pour sa perte, aveuglément guidée,
Puisses-tu recevoir le loyer mérité ;
Et le Ciel punissant ton infidélité,
Te rende (malheureux) le mépris de la terre,
La haine des mortels, et l'objet du tonnerre.

860

SCÈNE IV

PORCIE

Je succombe, il est vrai, dans un si haut dessein :
J'ai devant que César un poignard dans le sein:
Désirs impatients, cruelle incertitude,
Espoir, crainte, douleur, tristesse, inquiétude,
Tyrans de mon esprit régnerez vous longtemps ?
Accordez-moi la mort ou le bien que j'attends :
C'est trop tenir (grands Dieux) une âme à la torture :
Tous les maux (près des miens) ne le sont qu'en peinture :
Et le plus tourmenté des hôtes des Enfers,
Le ferait davantage en ceux que j'ai soufferts.
Aussi quelque secours que la raison me donne,
Je sens bien qu'elle est faible, et qu'elle m'abandonne ;
Et quand tout l'Univers entendrait mes clameurs,
Il faut que je me plaigne, et dise que je meurs.
Ha Brute ! Un prompt retour nous est bien nécessaire.

865

870

875

Vous me faites mourir, avec votre adversaire ; 880
 Et bien que le discours fasse un puissant effort.
 J'aimerais mieux souffrir, César, que votre mot.
 Sortez de mon esprit faiblesse infortunée ;
 Vous déplaitez à Brute, il vous a condamnée ;
 Pourquoi retournez-vous ? Fuyez, fuyez d'ici ; 885
 Je veux bien espérer, Brute le veut ainsi,
 Ô nouvelle agréable, autant que souhaitée,
 Je vais voir si quelqu'un ne t'a point apportée.

SCÈNE V

Brute, César, Antoine, Lépide.

BRUTE

Ainsi tant de désirs ont pénétré les Cieux :
 Et le Sénat enfin inspiré par les Dieux, 890
 Suivant les immortels la sagesse profonde,
 Va faire en ce beau jour le plus grand roi du monde.
 Ha ! Qu'il fera bon voir votre extrême bonté,
 Au milieu de la pompe, et de la majesté,
 Tempérer doucement cette grandeur sévère ; 895
 Faisant aimer le trône autant qu'on le révère.
 Ha ! Que de grands exploits ; ah ! Que de hauts projets ;
 Je meurs que je ne suis déjà de vos sujets ;
 Voyant en vous des Dieux une vivante image,
 Quel sera l'insensé qui ne vous rende hommage ? 900
 Et qui ne préférât (loin de le dédaigner)
 L'honneur de vous servir à celui de régner ?

CÉSAR

Ha Brute ! Si j'arrive à cette heure opportune ;

Que vous aurez de part à ma bonne fortune :
Il ne vous manquera que le seul nom de roi ;
Grade, que vos vertus vous donnent après moi.

905

BRUTE

Sur mon peu de valeur, je règle mon attente.

SCÈNE VI

Artemidore, Brute, César, Antoine, Lépide, Cassie, Labéo.

ARTEMIDORE

Je viens pour t'avertir d'une affaire importante ;
César, prends ce billet ; et le lis promptement.

(Il l'empêche de lire.)

BRUTE

Faisons agir l'adresse avec le jugement ;
La mine est éventée, et mon âme est déçue :
Labyrinthe des grands n'auras-tu point d'issue ?
Ne peut-on éviter un soin si déplaisant ?
Déchargez vous la main d'une fardeau si pesant ;
Si fâcheux à souffrir, et si peu nécessaire.

910

915

CÉSAR

Lisez.

(Il feint de se moquer.)

BRUTE

Ha ! L'impudence ; ô l'importante affaire !
Lui qui veut une charge est digne de l'avoir :
Mais voici le Sénat qui vient vous recevoir ;
Mêlez un peu la grave avec la modestie.

920

SCÈNE VII

Albin, Antoine, Lépide.

ALBIN

Un certain messenger, étant venu d'Ostie,
Vous cherche et l'un et l'autre, il dit être pressé,
Je vous en avertis.

ANTOINE

Où l'avez-vous laissé ?

ALBIN

Au pied de l'Aventin, prêt d'entrer dans la place.

925

LÉPIDE

Allons voir ce qu'il veut.

ANTOINE

Albin, je vous rends grâce.

ALBIN

Oui, tu me la dois rendre, avec beaucoup d'amour,
Puisque ce faux avis te conserve le jour.
Entrons, pour avoir part à la prochaine gloire,
Comme nous en aurons aux fruits de la victoire.

930

SCÈNE VIII

César, Brute, Cassir, Labéo, Quintus, Albin, Choeur d'autres sénateurs.

CÉSAR

Qu'on ne m'en parle plus ; Cimber est criminel :
Je m'oblige en ce lieu d'un serment solennel,
De n'accorder jamais cette injuste requête ;
Qu'il garde son exil, s'il veut garder sa tête ;
Je suis clément, mais juste ; on se doit souvenir,
Comme je sais payer, que je saurai punir.
Me préservant les Dieux de la honteuse tâche,
Qu'imprime aux dictateurs, le commandement lâche.
Une telle prière est digne de mépris :
Elle doit s'adresser à de faibles esprits,
Mais non pas à César ; qui sans craindre personne,
Suit toujours les conseils que la vertu lui donne :
Quoi, Brute, est-ce là donc ce qu'on vous a promis ?

935

940

(Il s'approche de César.)

CASSIE

Hé ! Donnez quelque chose aux pleurs de ses amis ;
César, ayez pitié d'une extrême infortune

945

(Il le repousse.)

CÉSAR

Allez ; Retirez-vous ; ce discours m'importune.

CASSIE

Puisque tout le Sénat, doit subir cette loi,
Prends ce premier hommage en qualité de roi.

CÉSAR

Ha ! Perfide Casca, bons dieux que veux-tu faire ?

950

(Ils tirent tous des poignards.)

CASSIE

Purger Rome d'un monstre ; assiste-moi mon frère.

(César s'enveloppe de sa robe suivant l'histoire.)

BRUTE

Brute que tu chéris te veut ôter d'ici,
Ce coup t'est favorable.

(La salle se ferme pour n'ensanglanter pas la face du théâtre contre les règles.)

CÉSAR

Et toi mon fils aussi.

(Ils sortent tous avec le poignard sanglant à la main après avoir tué César.)

BRUTE

Il est mort ; c'en est fait ; le voilà sans parole :
Pour notre sûreté, montons au Capitole.

955

ACTE V

SCÈNE I

Antoine Lépide.

ANTOINE

Soupçons trop bien fondés, doutes trop éclaircis,
Que pour n'être pas crus, nous aurons de soucis !
Déplorable César, que j'ai bien connaissance
Qu'un astre malheureux éclaira ta naissance ! 960
Ô comme le fortune a montré son pouvoir !
Elle ne t'éleva que pour te faire choir.
Dieux, ne savais-tu point la maxime important,
Que puisqu'elle était femme elle était inconstante ?
Qu'elle aime pour trahir, se plaît au changement, 965
Et fait tout par caprice, et rien par jugement.
Hélas frêles grandeurs, pompe mal assurée,
Belle flamme d'éclair, de si courte durée,
Quiconque en te servant, perd son temps, et ses pas, 970
Montre certainement qu'il ne te connaît pas.
Mais comme des Nochers qu'enveloppe l'orage,
Prenons pour nous sauver la débris du naufrage,
Et tâchons d'exciter d'un généreux transport
Le peuple comme nous, à venger cette mort :
Faisons voir que César vit en notre mémoire, 975
Peignons ses assassins d'une couleur si noire,

Que le peuple irrité contre l'acte commis,
Aille épandre le sang sous ses ennemis.
Notre antique amitié demande cet office ;
Et cet héros mérite un si grand sacrifice. 980
Oui Brute déloyal, esprit double et pervers,
Ce bras t'ira chercher au bout de l'univers,
Dépêchons un courrier afin d'avoir Octave ;
Il nous est nécessaire, il est jeune il est brave ;
Et puis le sang l'oblige après un tel malheur, 985
De joindre son courage avec notre valeur.

LÉPIDE

Allons allons Antoine, où ce penser nous mène,
Nous trois aurons en main la puissance Romaine ;
Le travail et l'honneur seront pris en commun :
Et ces traîtres auront trois maîtres, au lieu d'un. 990

ANTOINE

Pour le bien de l'État, il nous y faut résoudre :
Oui, contre ces Titans, je prépare une foudre ;
Mais foudre d'éloquence, et qu'il leur fera voir,
Qu'elle a dessus l'esprit un merveilleux pouvoir.
Allons parler au peuple, afin que je l'anime, 995
Par le sanglant portrait d'un si funeste crime.

SCÈNE II

Calphurnie, Émilie.

(La chambre de Calphurnie s'ouvre, elle est en deuil.)

ÉMILIE

Le remède d'un mal qu'on ne peut empêcher,
C'est de n'y songer pas, et de n'en plus chercher :
Madame, au nom des Dieux, un peu de résistance
À ce coup de malheur opposés la constance ;
Et ne pouvant sauver cet excellent époux,
En sauvant la raison, Madame, sauvez-vous.

1000

CALPHURNIE

Ce conseil criminel, ne ferait criminelle :
La plainte que je fais se doit rendre éternelle :
On voit toujours aux coeurs qui furent bien unis,
La tristesse infinie aux malheurs infinis.
Oui, le devoir m'oblige à vivre de la sorte :
La douleur la plus juste est ici la plus forte,
Après avoir perdu ce généreux Hector,
C'est être sans raison, que d'en avoir encor.
Perdre César bons Dieux ! Qui peut avoir envie,
Après cet accident de conserver sa vie ?
Et de quelque propos qu'on flatte son malheur,
Est-il quelque plaisir après cette douleur ?

1005

1010

ÉMILIE

Oui, Madame, il en est.

1015

CALPHURNIE

Je le crois impossible.

ÉMILIE

Vous en goûterez un, bien grand, et bien sensible,

Lorsque ses assassins, ces tigres furieux,
Sentirons à leur tour la colère des Cieux :
Ô que votre âme alors se trouvera changée, 1020
En les voyant punis, et vous voyant vengée !
Toutes les voluptés que cherchent nos désirs ;
Les objets dont les sens font naître leurs plaisirs :
Les bines, ni les grandeurs, n'ont rien qui se compare,
Aux douceurs qu'on éprouve en la mort d'un barbare. 1025
Quand il nous a ravi (par la rage animé)
Celui que nous aimons, comme il était aimé.
Madame, vivez donc, puisque cette espérance,
N'étant pas sans raison, n'est pas sans apparence,
Suspendez la douleur puisqu'il vous est permis ; 1030
Et ne vous perdez point qu'après vos ennemis.

CALPHURNIE

Chère ombre, qui peux voir dans une âme fidèle,
Et l'amour immortel et la haine immortelle,
Joins ta main à la mienne, et me vient secourir,
Puisque je ne vis plus, que pour les voir mourir. 1035

SCÈNE III

Philippus, Calphurnie, Émilie.

(La chambre se referme.)

PHILIPPUS

Le Sénat et le peuple.

CALPHURNIE

Ha ! Ce discours me tue :
Mais si faut-il portant que mon coeur s'évertue :
Je t'entends bien ; faisons au-delà du pouvoir,
Pour rendre au grand César se funeste devoir.

1040

SCÈNE IV

Brute, Cassie.

(Il montre son poignard.)

BRUTE

Ces hommes sans courage, et plein d'ingratitude,
Sont dignes de leur honte, et de leur servitude :
Loin de briser le joug qu'on leur avait ôté,
Les lâches ont horreur du nom de liberté :
Hélas ! vois quelle force, et quel espoir nous reste :
Ils jugent ta présence, et mon abord funeste,
Rien ne peut relever leur esprit abattu :
Et je ne vois pour nous que la seule vertu.
Une molle tristesse est peinte sur leur visage ;
Et l'effet a suivi le funeste présage.
Infâmes coeurs faillis, esclaves sans honneur,
Sachez qu'en me fuyant, vous fuyez le bonheur,
Que vous allez rendre dessous la tyrannie,
Et que le repentir suivra l'ignominie.
Mais à qui ces discours veulent-ils s'adresser ?
Insensibles qu'il sont, que sert de les presser ?
La valeur, et nos lois, se trouvent méprisées ;
Les Romains ne sont plus que femmes déguisées ;
En ne voient en eux qu'artifice, et que fard,

1045

1050

1055

Il leur faut la quenouille, et non pas le poignard. 1060
Et bien, servez méchants, contentez votre envie :
Faites que votre mort s'égale à votre vie :
Publiez hautement que César a vaincu,
Et mourez dans les fers où vous avez vécu.
Ployez sous la grandeur de quelque nouveau maître ; 1065
Adorez son mérite avant que le connaître,
Allez bâtir son trône, allez baiser ses pas
Il n'importe, pourvu que Brute n'en soit pas.
Je garde encor ce fer pour un nouveau monarque :
Son empire est sujet à celui de la Parque : 1070
Et bien que vos avis se trouvent différents,
Je suis toujours moi-même, envers tous les tyrans.
Que le peuple me quitte, et que le sort ma brave,
Brute peut bien mourir, mais non pas en esclave :
Dans le chemin d'honneur, étant trop avancé, 1075
On le verra finir comme il a commencé.

CASSIE

Tous ceux que ta valeur attache à ta fortune,
Sont Nochers, que jamais n'a fait pâlir Neptune :
Quand l'univers les verrait contre eux se verrait conjuré,
L'univers les verrait d'une visage assuré. 1080
Leur grande âme et forte, incapable de change,
Tâche de mériter une injuste louange ;
Si bien que la fortune, avec tous son pouvoir,
Ne saurait les ôter du chemin du devoir.
Marche (si tu le veux) après notre sortie, 1085
Vers les climats lointains de la froide Scythie,
Cherche (si tu le veux) quelque meilleur destin,
Dans ceux que le Soleil visite le matin,
Nous te suivrons partout, et saches que notre âme,
Méprisera pour toi, le fer, l'onde, et la flamme ; 1090

Oubliera le pays, les parents et le bien ;
Fais donc quand tu voudras, notre destin tien.

(Il entend par libre, vicieux.)

BRUTE

Sortons, mon cher ami, de cette infâme Rome,
Où le vice masqué sous le visage d'homme,
Où l'avarice règne avec la lâcheté ;
Où l'on voit chacun libre, et point de liberté ?
Où le crime impuni montre son insolence ;
Ou la vertu gémit sous un honteux silence ;
Et bref, où les forfaits, arrivent à tel point.
Que pour être innocent, il faut ne l'être point.
Allons vers Antium former un corps d'armée :
Il naîtra des soldats de notre renommée :
Assemblons nos amis ; partons en combattant.

1095

1100

CASSIE

Je m'en vais les trouver.

(Porcie arrive.)

BRUTE

J'y suis dans un instant.

1105

SCÈNE V

Brute, Porcie.

BRUTE

En ce nouveau travail, que le destin me donne,
Il faut, hélas ! Il faut, que Brute t'abandonne ;
Ce mal persécutant, que rien n'a diverti,
Est le plus grands des miens, et le plus ressenti.
Je quitterais la vie, avecque moins de peine :
Mais quoi, la destinée est toujours souveraine ;
Il lui plaît, il le faut : que sert de reculer ?
L'arrêt est prononcé, je n'en peux appeler.

1110

PORCIE

Brute s'en va partir ! Ô tristesse infinie !

(Il entend ses larmes.)

BRUTE

De la mort d'un tyran, renaît la tyrannie :
Son sang envenimé fait revoir aujourd'hui
En dépit de ma main, des monstres comme lui,
L'éclat de ma vertu les choque, et leur fait ombre :
À faute de raison on la vainc par le nombre :
Et je me vois forcé de partir de ce lieu,
(Au moins si sans mourir je peux te dire Adieu)
De quelque bon discours dont mon âme se pare,
Elle sent le rigueur du coup qui la sépare,
Je reste sans consistance en l'état où je suis,
Et je succombe enfin sous l'effort des ennuis.
Oui partir sans douleur m'est un acte impossible,

1115

1120

1125

Je perds en te quittant, le titre d'invincible,
 Et malgré ma raison, je me sens arracher.
 Ce que l'honneur m'oblige encore de te cacher.
 Mais toi chère Porcie, en ce funeste orage, 1130
 Prends ce que je n'ai plus ; sers toi de mon courage ;
 Fais agir ta vertu dans un sort si douteux ;
 Mon amour le permet, je n'en suis point honteux.

PORCIE

On verra que je suis (quoi que l'on exécute)
 La fille de Caton, et la femme de Brute : 1135
 Que l'univers entier s'assemble contre toi,
 Aussi bien que ton coeur subsistera ma foi.
 La peine la plus grande et la mieux inventée,
 Don l'âme d'un mortel puisse être tourmentée,
 Ma verra conserver tout ce que j'ai promis, 1140
 Et je ferai pâlir tes plus fiers ennemis.
 Ma force, et ta vertu feront honte à leur vice ;
 Je trouverai la gloire au milieu du supplice ;
 Et toute leur puissance, et toute leur rigueur,
 N'ébranlerons jamais, ton âme, ni mon coeur. 1145

BRUTE

Ha ! Ce divin propos m'échauffe, et me ranime :
 Après "l'avoir goûté, la faiblesse est un crime :
 Je pars, mon cher amour, je pars, mais résolu,
 De mourir noblement, si le sort l'a voulu.

(Ce qu'elle dit regarde les charbons ardents qu'elle avala depuis.)

PORCIE

Ma fin suivant la tienne (en étant éclaircie) 1150

Sera digne de Brute, et digne de Porcie.

BRUTE

Puisse le Ciel touché, par un désir si beau,
Nous rejoindre à la vie, ou du moins au tombeau.

SCÈNE VI

*Antoine, Calphurnie, La Sénat en corps, coeur du peuple romain, Lépide, Emilie,
Philippus, Artémidore.*

(Oraison funèbre)

(Il montre l'urne où sont les cendres de César.)

(Il montre le testament de César.)

(Il montre le testament de César.)

ANTOINE

Le grand César est mort ; se second Alexandre ;
(Hélas ! Qui le croira) n'est plus qu'un peu de cendre : 1155
Et cette urne contient (ô triste souvenir)
Ce que tout l'Univers ne pouvait contenir.
Mais quel étrange sort le dérobe à la terre ?
Est-il mort dans son lit ? Est-il mort à la guerre ?
Ou si la forte amour que les dieux ont pour lui, 1160
Sans mal, et sans douleur nous l'enlève aujourd'hui ?
Non, il a bien souffert un traitement plus rude,
Et de la perfidie et de l'ingratitude :
Je frissonne d'horreur d'y penser seulement ;
Et vous allez avoir le même sentiment. 1165

Qu'on aille aux chauds des fers de l'ardente Libye,
 Ou dans les vastes champs de l'affreuse Arabie,
 Qu'on visite l'Afrique, et son peuple noirci,
 On n'y verra jamais tant de monstres qu'ici.
 Mais ces monstres encor ne sont pas ordinaires ; 1170
 Ils sont des plus cruels et des plus sanguinaires ;
 Et pour vous faire voir que sans doute ils sont tels,
 Ils font mourir César, le milieu des mortels.
 Mais comme quoi mourir ? Jamais la barbarie
 Les lions qu'on irrite, et qu'on met en furie, 1175
 Au milieu des captifs, que leur rage a défaits,
 N'a produit à vos yeux de si sanglants effets,
 Vingt et trois fois fois leurs mains (si dignes de la flamme)
 Ont ouvert le passage à sa généreuse âme,
 Et César à la fin percé de tant de coups, 1180
 A perdu tout le sang qu'il conservait pour vous.
 Ha ! L'excès de douleur, me coupe la parole ;
 Et je m'afflige plus que je ne vous console :
 Illustre, et grand César, tu m'entends avouer,
 Qu'il faut que je me plaigne, au lieu de te louer. 1185
 Vingt et trois coups méchants ! Au moins dites quel crime
 A fait le Dictateur, et ce qui vous anime ?
 Ils ne répondent rien ; et César n'est blâmé,
 Que pour ce qu'il aimait, et qu'il était aimé.
 Oui, peuple, votre amour lui a fait perdre la vie : 1190
 Car toujours l'innocence est sujette à l'envie :
 Qui de tous les mortels, peut avec vérité,
 Dire qu'il a souffert ce qu'il a mérité ?
 Et qui peut justement se plaindre de cet homme ;
 Qui semblait s'immoler pour la grandeur de Rome ? 1195
 Démon dont la fureur est sans comparaison,
 Parlez, ils sont muets, à faute de raison :
 Mais traîtres, cachez-vous dans le centre du monde,
 Mesurez la grandeur de la terre et de l'onde,

Fuyez, fuyez toujours, tâchez de vous sauver, 1200
Le bras puissant des Dieux vous saura bien trouver
Portant en votre sein l’oiseau de Prométhée,
Par un cuisant remord, votre âme tourmentée,
Vous faisant endurer des tourments éternels,
Vous serez les bourreaux comme les criminels. 1205
Et vous, peuple Romain, perdez-vous la mémoire,
Que des mains de César vous tenez votre gloire ?
Ne vous souvient-il plus qu’il rangea sous vos lois,
Ces peuples aguerris, ces généreux gaulois ?
Et que fendant les flots de l’ultime campagne, 1210
Il porta votre nom dans le Grande-Bretagne,
Et fit voler votre aigle, et régner en des lieux,
Qui n’étaient commandés ni connus que des Dieux ?
Que si l’on oubliait sa valeur infinie,
Afrique, Espagne, Grèce, Égypte, Germanie, 1215
Et tant d’autres climats que César a domptés;
Parlez de ces hauts faits, comme de ces bontés.
Tibre, qu’il a rendu le plus fameux des fleuves,
toi qui vis la valeur, par de si belles preuves,
Dis-nous combine de fois César est retourné, 1220
Dans le char de triomphe ; et combine couronné :
Mais comme une vertu semble en former une autre,
Il ne voulait du bien, que pour le faire vôtre
Voyez comme l’amour qui conduisait sa main,
Comblait de ses bienfaits tout le peuple romain 1225
Lisez ce testament ; il l’écrivit lui-même :
Ô d’un coeur libéra, magnificence extrême !
Il vous y donne à tous ; et l’un de ses meurtriers,
Se trouve encore mis entre ses héritiers.
Et quoi tant de faveur rend votre âme obligée, 1230
Et sa funeste mort ne sera point vengée ?
Il faut se déclarer, sus dont, répondez-tous :
C’est le sang de César (Romains) qui parle à vous.

Voyez de son destin les pitoyables marques,
 Qui virent à regret les yeux mêmes des Parques ; 1235
 Ne punirez-vous pas la rage de ces loups ?
 C'est le sang de César (Romains) qui parle à vous.
 Quoi voulez-vous souffrir que les races futures,
 En frémissant d'horreur de voir nos aventures
 Vous blâme comme Brute, en manquant de courroux ? 1240
 C'est le sang de César (Romains) qui parle à vous.
 Au moins n'oubliez pas qu'Antoine plus fidèle,
 Montrant votre devoir, fit paraître son zèle;
 Et que pour s'acquitter, il vous dit à genoux,
 C'est le sang de César (Romains) qui parle à vous. 1245

(Elle se met à genoux et hausse son voile.)

CALPHURNIE

Pour vous faire courir à de si justes armes,
 Souffrez-moi de mêler ce sang avec mes larmes :
 Et si quelque pitié règne en vos coeurs pour moi,
 Gardez bien d'en avoir, de ces hommes sans foi.

UN CITOYEN

D'une lâche pitié nos coeurs sont incapables : 1250
 Qui défend les méchants, est au rang des coupables :
 Allons, allons changer ce discours en effets ;
 Et de ce même feu consumer leurs palais.

SCÈNE DERNIÈRE

UN AUTRE CITOYEN

Sénateurs, apprenez la plus grande merveille,

Qui peut-être jamais ait frappé votre oreille : 1255
Hier au soir ennuyé de voir tant de méchants,
J'allai passer le nuit dans la douceur de champs :
Mais revenant au point que la clarté s'allume,
Mon oeil a vu César, plus grand que de coutume,
D'un port majestueux, d'un regard éclatant, 1260
Qui s'élevait sur Rome, et qui dans un instant,
Par cette agilité dont une âme est pourvue,
A traversé les airs, ayant lassé ma vue :
Mais au même moment s'est fait voir à mes yeux,
Un astre tout nouveau qui brillait dans les cieux, 1265
Qu'aucun doute ici de ce rapport fidèle.

(Deux sénateurs reprennent l'urne, un autre porte la robe de César et tous se retirent. (G.S.))

ANTOINE

Bienheureux messenger agréable nouvelle !
Romains, Vénus sans doute, a mis en ce haut rang,
Celui que la Nature a tiré de son sang,
Ce grand neveu d'Énée, ou plutôt son mérite, 1270
Qui trouvait parmi nous la terre trop petite,
Lui donne cette place entre les immortels,
Et nous demande à tous, l'encens, et les autels.
Qui voudrait refuser son coeur même en offrande,
À ce Dieu, qu'à fait tel une vertu si grande ? 1275
Pour croire ce miracle, il ne faut point le voir
Mais, Romains, savez-vous quel est votre devoir ?
Puisqu'il a mérité de la Chose Publique ;
Qu'elle érige en son nom un temple magnifique,
Allons le dessaigner : et qu'on sache en tous lieux, 1280
QUE L'ILLUSTRE CÉSAR, EST UA NOMBRE DES DIEUX.